Discours de M. Patrick LACHAUSSEE, Consul Général de France à Genève
Commémoration de l'Armistice
Rue Jean Sénebier
Mercredi 11 novembre 2020

Monsieur le Député,
Mesdames et Messieurs les élus consulaires,
Monsieur l'Ambassadeur,
Monsieur et Madame Pierre de Gaulle,
Mesdames et Messieurs, représentants des corps diplomatiques et consulaires
Mesdames et Messieurs, les représentants civils et militaires en charge de la sécurité publique,
Mesdames et Messieurs les présidents d'associations,
Mesdames et Messieurs, en vos titres, grades et qualités,
Mesdames et Messieurs,
Chers compatriotes,
Chers amis,

Certains évènements véhiculent la joie. D'autres le deuil et d'autres encore, le souvenir, le souvenir d'un passé qui s'éloigne. Un passé que certains, je le déplore, considèrent comme un passé dépassé, un passé qu'on devrait oublier. Et, pour certains encore, partisans de l'oubli sélectif, un passé qui devrait être nié. Mais on ne peut nier l'histoire. Certains s'y sont essayés et s'y essaient encore, remettant en cause l'existence de telles ou telles ignominies, perpétrées sur le sol européen ou ailleurs. Cette négation est une abomination de plus qui vient s'ajouter à la souffrance des victimes et à celles des peuples.

Je préfère regarder notre histoire et notre passé en face. Regarder son passé, c'est aussi préparer l'avenir. C'est avoir l'humilité de regarder ses erreurs pour éviter de les reproduire. C'est avoir une responsabilité de citoyens, dans le respect des valeurs de notre république. C'est œuvrer au quotidien pour le respect des droits et des devoirs de toutes et de tous.

Lorsque Maurice Genevoix écrit « Ceux de 14 » où il égrène, jour après jour, son quotidien de sous-lieutenant et celui de ses hommes sur les routes et les chemins, entre Chalons sur Marne et Eparges, Calonne, Verdun et ses environs, dans ces régions où les combats font rage et où la campagne est ravagée par des millions d'obus qui se déversent avec une puissance destructrice inimaginable, il regarde la vérité en face. La vérité de ses émotions, la vérité de celles des soldats, de leurs peurs, de leurs incompréhensions, de leurs espoirs, de leurs violences, de leurs blessures et de leurs agonies, de leurs éclats de vie, de leurs rires et sourires, de leur solidarité et de leur volonté d'en finir avec la guerre.

Merci à M. Dominique Louis de nous donner lecture de deux passages de « Ceux de 14 » de Maurice Genevoix :

Premier passage : *« Lorsque ma main a saisi mon bidon, mon pouce s'est enfoncé, bizarrement dans un trou. J'ai regardé, regardé ce trou : il avait des bords affreusement déchiquetés ; il béait comme une plaie ouverte, comme une de ces blessures profondes par où s'en vont le sang et la vie… Je n'ai pas songé à l'éclat d'obus qui avait frappé et qui aurait pu me déchirer le flanc. Je m'étais affalé sur le dos, les épaules pesantes, les bras inertes ; autour de moi*

des balles griffaient l'herbe, s'enfonçaient comme des coups de couteau dans la terre molle du talus ; et je savais bien qu'une de ces balles pouvaient me tuer ; et pourtant, je ne bougeais pas… Etre tué… mourir…Qu'est-ce que cela pouvait me faire, maintenant que mon bidon était vide ? »

Second passage : *« Il doit être tard. Le soir vient. Une lassitude, à cette heure, plane sur les bois et sur nous. Le besoin de repos naît, et peu à peu, s'affirme. Car des vides ont grandi dans nos rangs, que le calme seulement nous permettra de connaître et de sentir. Voici venu le moment où il faut que les vivants se retrouvent et se comptent, pour reprendre mieux possession les uns des autres, pour se serrer plus fort les uns contre les autres, se lier plus étroitement de toutes les récentes absences »*

Ce soir, à l'occasion d'une cérémonie, le Président de la République accueillera Maurice Genevoix au Panthéon. Avec son entrée au Panthéon, ce sont « Ceux de 14 » qui y entreront avec lui.

Si nous sommes ici, c'est aussi pour ne pas oublier les hommes dont les 883 noms sont gravés sur ce monument. Ils étaient Suisses. Ils étaient Français. Ils avaient une vie avant la guerre. Ils avaient une histoire. Certains venaient tout juste de quitter l'école. D'autres avaient déjà des épouses et des enfants. D'autres étaient ouvriers, professeurs, entrepreneurs ou artisans dans différents corps de métiers, d'autres étaient écrivains, avocats, musiciens. Ils étaient ce que nous sommes. Auprès de ce monument et au travers de cette cérémonie, nous célébrons la vie, celle que ces soldats nous ont léguée.

Ce monument en leur honneur, vous le voyez, a subi des dégradations dues à l'usure du temps. Dans l'esprit d'amitié franco-suisse avec lequel il fut érigé entre 1923 et 1924, nous procéderons à d'importants travaux en 2021 et, j'espère que nous serons tous ici l'an prochain, à cette date, pour nous recueillir devant un monument rénové et qui poursuivra ainsi son œuvre au service de la mémoire et du souvenir.

Souvenons-nous aussi de celles et ceux qui, dans la résistance, ont combattu la tyrannie du régime Nazi, privant de libertés et exterminant des millions d'hommes, de femmes et d'enfants. Souvenons-nous que ces héroïnes et ces héros en ont souvent payé le prix fort, celui de la vie, des tortures et de la déportation. Permettez-moi d'avoir une vive pensée pour une dame qui a si souvent honoré cette cérémonie de sa présence, Mme Noëlla Rouget. Pensons à Mme Rouget, et à ses enfants auxquels j'adresse tout mon soutien, car notre Amie se bat aujourd'hui contre la maladie.

Souvenons-nous également d'un homme qui, sans savoir s'il y parviendrait, s'est engagé pour préserver la grandeur de notre pays, souvenons-nous du Général de Gaulle, dont l'héritage, 50 ans après sa disparition continue de nous inspirer. Le Président de la République a commémoré ce 50ème anniversaire, le 9 novembre 2020 à Colombey-les-deux-Eglises en présence de sa famille. Merci à son petit-fils, M. Pierre de Gaulle et son épouse de nous faire l'honneur d'être parmi nous ce matin.

Souvenons-nous de tous les combattants et de ceux qui, encore aujourd'hui, combattent en Afrique et au Levant contre le terrorisme. Ces hommes ont payé de leur vie leur engagement et je remercie le Colonel Pascal Levant de nous donner lecture des Morts pour la France.

« Lecture des Morts pour la France » Suivie d'un moment de silence

Il y a 100 ans, le 11 novembre 1920, le peuple de France accompagnait le cercueil d'un soldat, porté solennellement sous les voûtes de l'Arc de Triomphe où il fût inhumé. Un soldat, parmi tous les combattants des Flandres, de l'Artois, de la Somme, du Chemin-des-Dames, de Lorraine, de la Meuse… Le Soldat Inconnu. Il représente tous les soldats tombés. Il représente aussi, chacun d'entre nous. Faisons en sorte de ne jamais l'oublier car, lorsqu'on perd la mémoire, la guerre vient toujours frapper à la porte de l'histoire.

Je vous remercie./.